

Études littéraires africaines

TRUPHÉMUS (Albert), *Les Khouan du Lion noir. Scènes de vie à Biskra*. Présentation de Gérard Chalaye. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2008, XXXIV-164 p. – ISBN 978-2-296-05907-8



Alain Messaoudi

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Messaoudi, A. (2009). Compte rendu de [TRUPHÉMUS (Albert), *Les Khouan du Lion noir. Scènes de vie à Biskra*. Présentation de Gérard Chalaye. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2008, XXXIV-164 p. – ISBN 978-2-296-05907-8]. *Études littéraires africaines*, (27), 91–92. <https://doi.org/10.7202/1034314ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion, qui ont abordé le continent africain sans préjugés et ont su y découvrir tout ce qui pouvait réfuter l'idée même de supériorité d'un continent sur l'autre.

■ Florence PARAVY

TRUPHÉMUS (ALBERT), *LES KHOUAN DU LION NOIR. SCÈNES DE VIE À BISKRA*. PRÉSENTATION DE GÉRARD CHALAYE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2008, XXXIV-164 P. – ISBN 978-2-296-05907-8.

Il faut saluer la réédition, dans la collection « Autrement mêmes » dirigée par Roger Little, d'un roman méconnu d'Albert Truphémus dont *Ferhat, instituteur indigène* (1935) avait déjà pu être redécouvert en 1997 grâce au recueil *Algérie. Un rêve de fraternité*, paru aux éditions Omnibus.

Publié à Alger en 1931, *Les Khouan du Lion noir. Scènes de la vie à Biskra* a une qualité documentaire indéniable. Son auteur, ancien inspecteur de l'enseignement indigène, connaît bien la vie des *yaouleds*, ces petits cirieurs indigènes affiliés (*khouan*) à la confrérie du Lion noir – la marque du cirage qu'ils utilisent tous –, et dont il aurait aimé qu'ils soient plus nombreux à être scolarisés.

L'introduction, suivie d'une bibliographie sélective, nous apprend qu'A. Truphémus doit lui-même sa promotion sociale à une école républicaine soucieuse de développer les talents des plus méritants. Né en 1873, fils de maçon employé à l'entretien des voies ferrées du Midi de la France, cet ancien élève de l'École normale de Saint-Cloud devenu inspecteur de l'enseignement primaire s'est installé en 1908 en Algérie pour inspecter l'enseignement indigène à Constantine, puis à Blida. Militant socialiste, franc-maçon, il est à la retraite quand il publie, entre 1930 et 1935, cinq romans. Après que le grand prix littéraire de l'Algérie a échappé en 1930 au premier, *L'Hôtel du Sersou*, les suivants ne connaissent qu'une diffusion confidentielle.

Les Khouan du Lion noir met en scène un Européen de bonne volonté, romancier décidé à peindre la vérité masquée par les mensonges officiels. Attiré par le désert, et par la façon dont les Sahariens y « vivent leur vie, étroite peut-être, raréfiée, mais dont toutes les heures tiennent bien dans le creux de leur main » (p. 80), il séjourne régulièrement à Biskra, où il a établi des « liens honnêtes et purement humains » (p. 34) avec un *yaouled*, Belkacem, contribuant à le maintenir à l'école puis à l'établir chef des vendeurs de journaux. À travers le personnage d'un orphelin, Kaddour, passé sous la protection de Belkacem après avoir servi un faux aveugle, A. Truphémus décrit sans fausse sensiblerie l'exploitation dont les enfants sont l'objet, convaincu qu'il « y a, chevillé dans leur être, le miracle obtus, têtue et forcené de la Vie quand même, de la Vie malgré tout » (p. 53).

Jugement sévère sur une colonisation européenne qui masque la réalité de son exploitation sous les oripeaux de la civilisation, ce roman-document ne témoigne pas seulement d'un point de vue assez rare sur l'Algérie de 1930. La précision des observations sur la « république libre des *yaouleds* » qui s'est constituée à la suite du développement touristique de l'oasis, et le souci de

rompre avec la vision d'un « bête et tendre jardin d'Allah » (p. 125), afin de croquer les traits de touristes venus à Biskra, ouvertement ou hypocritement, « pour niquer avec les Arabes » (p. 85), donnent à voir sous une lumière crue, mais jamais réductrice, un des espaces de la « rencontre coloniale ».

■ Alain MESSAOUDI

POSTCOLONIALIA ET FRANCOPHONICA. DOSSIER COORDONNÉ ET PRÉSENTÉ PAR JÁNOS RIESZ ET VÉRONIQUE PORRA. BUDAPEST : AKADEMIAI KIADÓ ; DORDRECHT : SPRINGER, 2008, 309 P. (= *NEOHELICON. ACTA COMPARATIONIS LITTERARUM UNIVERSARUM*, XXXV/2, P. 7-160) – ISSN 0324-4652.

Ce volume d'une revue comparatiste fondée en 1973 comporte deux parties : un dossier *Postcolonialia et francophonica*, et un « Atelier » réunissant des articles sans rapport avec cette problématique bifide, ni avec les littératures africaines. Il ne sera donc ici question que du dossier.

Celui-ci, coordonné par János Riesz et Véronique Porra, qui en signent l'introduction, regroupe une dizaine de contributions, rédigées en anglais (M. Banerjee, K. Benesch, N. Waller), en français (Y. Clavaron, J.-M. Moura, A. De Toro, X. Garnier, S. Mbondobari, A. Ricard) et en allemand (T. Schüller). Comme l'indique la forme plurielle du titre *Postcolonial studies / études francophones*, chaque domaine a pris des orientations différentes, voire divergentes. D'un côté, comme le relèvent J. Riesz et V. Porra, les *postcolonial studies* développent, dans un contexte anglophone, une dynamique ancrée dans l'interdisciplinarité qui, si elle est issue d'un passé colonial commun, met en cause les délimitations identitaires à travers une « vision polycentrique » (p. 10) ; de l'autre côté, la francophonie pourrait procéder d'un mouvement inverse, dans la mesure où elle instaure une discrimination à partir de l'élément distinctif qu'est la langue, celle-ci étant demeurée, par-delà la fin de la période coloniale, le « dénominateur commun », adossé au réseau culturel et institutionnel de l'ancienne métropole, d'« espaces disjoints » (p. 7).

Différents contributeurs le soulignent : l'approche postcoloniale, en ce qu'elle est d'emblée transnationale, transculturelle et translinguistique, dans sa promotion d'une pensée de l'hybridité et de l'altérité, opère en tant que discours stratégique, « instrument de réinvention du lieu culturel, du lieu identitaire propre » (A. De Toro, p. 69), ce qui convie à mettre en cause la catégorie même de francophonie, d'autant que les œuvres culturelles, ainsi que le note J.-M. Moura, constituent des lieux privilégiés d'inscription des phénomènes d'exil, de « fluidité » des populations (p. 59), voire, comme le montre A. De Toro, de déterritorialisation. Dès lors, si études francophones et postcoloniales procèdent bien de « lieux communs », mais d'« horizons disjoints », comme le note Y. Clavaron, reprenant un titre d'ouvrage de I. Chambers et de L. Curti (p. 41), ce qui s'annonce aujourd'hui, et qui conduirait à les dissoudre ou les absorber les unes et les autres, pourrait bien être le passage historique aux « *globalization studies* ».